Note de lecture de : Jaquet, Chantal (dir.), Faire de l'histoire de la philosophie ou les présents du passé, Paris : Classiques Garnier, 2020, in " Notes de lecture ", Carrefours de l'éducation, 2021/1 (n° 51), p. 217-220

Alain Panero

▶ **To cite this version:**

Alain Panero. Note de lecture de : Jaquet, Chantal (dir.), Faire de l'histoire de la philosophie ou les présents du passé, Paris : Classiques Garnier, 2020, in " Notes de lecture ", Carrefours de l'éducation, 2021/1 (n° 51), p. 217-220. Carrefours de l'éducation, 2021, 10.3917/cdle.051.0193 . hal-03349025

HAL Id: hal-03349025
https://u-picardie.hal.science/hal-03349025

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chantal Jaquet (dir.), *Faire de l'histoire de la philosophie ou les présents du passé*, Paris : Classiques Garnier, 2020, 225 p.

L'histoire de la philosophie est souvent reléguée, soit au rang d'une activité de recherche académique, soit au rang d'un enseignement, certes utile, mais néanmoins trop peu en prise avec les problématiques du temps présent. Demander, comme c'est le cas ici, à une douzaine d'enseignants-chercheurs (la plupart de l'université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne) de reconsidérer, à partir de leur pratique actuelle et personnelle, ce qui a pour nom « histoire de la philosophie », semble donc tout à fait opportun. D'autant qu'il n'existe pas, à notre connaissance, d'autre livre traitant de cela.

Pour l'historien de la philosophie, comme pour tout historien, l'enjeu est toujours, comme le rappellent la quatrième de couverture et le sous-titre de l'ouvrage, de revivifier le passé pour vivifier le présent. Il convient néanmoins de ne pas s'en tenir à des lieux communs. S'il est clair qu'en matière d'histoire de la philosophie, les enjeux ne sont pas nouveaux, cela n'est toutefois vrai qu'à l'intérieur d'une même *épistémè* ou d'un même système de représentation. Or, dans le contexte qui est le nôtre, celui d'une postmodernité qui a renouvelé à la fois notre conception du Sens et les conditions de son déchiffrement, les historiens sont contraints, surtout s'ils sont philosophes, de peser leurs mots et de dissiper les équivoques. Que peut bien signifier aujourd'hui la coalescence du passé et du présent si la notion d'Esprit n'a plus cours, si l'idée d'Universel est battue en brèche et si le concept de Fondement lui-même apparaît obsolète ? Comment faire de l'*histoire* de la philosophie si toute "continuité" n'est plus qu'un miroitement rémanent de signifiants ? À la limite, pourquoi utiliser encore le syntagme « histoire de la philosophie » ? Le temps n'est plus où un Bergson pouvait encore prétendre ressaisir, au nom d'une durée-mémoire, l'intuition originelle et unique d'un autre *esprit* philosophique. Le temps n'est plus où un Bréhier écrivait *son* histoire de la philosophie sans s'interroger un seul instant sur les conditions de possibilité et de validité d'un tel récit. Les apports de la linguistique, du structuralisme, de la sémiologie ou de la psychanalyse ont modifié nos façons de poser les problèmes. Les théories de la « déconstruction » ont eu raison de la figure transcendante ou transcendantale de la Raison pure. Les philosophes, qu'on le regrette ou non, sont devenus sceptiques et/ou pragmatiques, ce qui doit forcément déteindre sur les pratiques des historiens de la philosophie.

On le devine, ce livre est réservé à un public motivé. Certes, l'« Introduction » de C. Jaquet (qui a dirigé l'ouvrage) semble un instant promettre la simple réhabilitation d'une histoire de la philosophie que l'on connaît bien (celle des manuels de lycée ou des monographies universitaires). En outre, le plan, cadre à la symétrie parfaite (deux parties et, à l'intérieur de chaque partie, deux sous-parties), paraît ouvrir des voies bien balisées et faciles d'accès, du moins pour les étudiants de philosophie (puisqu'il s'agirait seulement ici de déterminer les conditions d'une nouvelle objectivité *minimale*, d'allure kantienne, dans le champ de l'histoire de la philosophie : quelles méthodes ? Quel objet ? Quels types de limites ?). Enfin, les résumés (de trois à quatre lignes) de toutes les contributions (cf. p. 219-221) semblent garants de l'intelligibilité du propos.

Mais très vite les choses se compliquent. Ce qui, lors du colloque des 5 et 6 octobre 2018 - organisé par le Centre d'histoire des philosophies modernes de la Sorbonne et dont la

présente publication constitue les actes -, allait peut-être de soi (l'unité de temps et de lieu d'un colloque peut toujours valoir comme un principe d'univocité des discours !), semble ici plus incertain, comme si la cohérence de l'ensemble était soudain en péril. À vouloir abouter des écrits tous singuliers (d'un côté, par exemple, le travail de fourmi d'A. Yuva sur la pensée franco-allemande des années 1794-1815, de l'autre, l'élan spéculatif de Q. Meillassoux balayant tous les faux problèmes), le risque est bel et bien de faire imploser le projet même d'*un* livre. Jeu d'écriture risqué donc, mais dont la règle est la même pour tous : chacun doit s'efforcer de présenter, *en quelques pages*, à la fois l'objet (voire, les résultats) de ses investigations et sa méthode de travail.

Jeu studieux qui évoque à la fois celui du *Parménide* de Platon (avec ses « hypothèses ») et celui de la *Logique du sens* de Deleuze (avec ses « séries »). Il s'agit d'agencer treize textes (jamais dénommés « chapitres ») qui sont autant d'illustrations d'une nouvelle histoire de la philosophie en train de se faire, d'une méthodologie inédite en train de s'inventer.

Et d'abord, quels trompe-l'œil déjouer et comment être sûr de ne pas s'illusionner de nouveau en pensant les déjouer ?
P.-M. Morel montre que les catégories historiographiques, par exemple, celle de naturalisme, sont réductrices. S. Marchand démontre, lui, qu'un mode d'existence comme le scepticisme est un existential (une manière radicale d'être-au-monde) et non un « fait » constructible par quelque science humaine. S'inspirant de la philosophie des sciences, A. Séguy-Duclot nous rassure sur notre pouvoir de connaître : on peut être relativiste sans être irrationaliste car certains modèles interprétatifs, même s'il ne s'agit que de modélisations, sont plus féconds que d'autres. Connaissant bien les excès de l'idéalisme absolu, A. Yuva rappelle, elle, que la complexité du maillage spatio-temporel sur lequel travaille l'historien de la philosophie devrait le préserver, par avance et par chance, de tout fantasme de transparence totale.

Ensuite - deuxième palier du questionnement précédent -, comment être sûr que des philosophes, qui restent des hommes et appartiennent à des institutions qui les rétribuent, ne se racontent pas (et ne nous racontent pas) d'histoires, au sens trivial de l'expression ?
Sur ce point délicat, B. Binoche a le mérite, dans son texte qui est une sorte d'introduction renouvelée, de relancer un questionnement qui menaçait de se figer. T. Barrier montre, lui, que l'historien de la philosophie doit tenir compte des ruptures épistémologiques qui scandent l'histoire d'un désir de savoir qui est aussi un désir de domination, de soi comme des autres. C. Bonnet souligne que toute partition instituée du champ philosophique en *grandes* et *petites* philosophies est métastable.

Doit aussi être réexaminée la question, convenue mais obsédante, des rapports entre philosophie et histoire de la philosophie. Car l'histoire de la philosophie n'est peut-être qu'une ruse pour faire surtout de la philosophie et non de l'histoire… ou l'inverse, ou encore pour réintroduire subrepticement une Philosophie *pérenne*.
Pour B. Bachofen, l'opposition persistante entre, d'un côté, le philosophe créateur de concepts, et, de l'autre, l'historien collectionneur d'antiquités, doit être sérieusement critiquée dans le cadre d'une épistémologie qui reste toutefois à construire. C. Jaquet préfère, elle, poser le problème autrement : le moteur de toute pratique philosophique, générale ou historienne, peu importe, est un effort d'attention à ce qui, dans un texte, est

Autre ; et cet effort intellectuel, qui conditionne tout « dialogue », y compris posthume, mais que rien ne conditionne, n'a rien à voir avec une quelconque divination ou sympathie occulte. Q. Meillassoux, n'hésitant pas à rebattre les cartes, démontre, lui, que les grandes intuitions philosophiques demeurent incommensurables, et que l'histoire à prendre en compte est surtout celle de nos manières de nous persuader du contraire.

Enfin, pour conjurer tout enclos transcendantal, les trois derniers auteurs montrent que toute métalogique ou métahistoire qui prétendrait avoir arpenté tout le champ de l'un et du multiple, du possible et de l'impossible, du même et de l'autre, ne serait qu'un nouveau mythe.
Se focalisant sur la notion de contexte historique, É. Marquer démontre que si les œuvres majeures sont bien conditionnées par un contexte, ce dernier nous apparaîtrait sans doute différemment sans elles ; ce qui veut dire qu'elles ont l'incroyable pouvoir de transmuter toute histoire close en une histoire ouverte. A. Benoit nous rappelle, elle, qu'il faut transformer radicalement notre pratique de l'histoire de la philosophie ; une lecture dite « symptomale », comme celle de Marx par Althusser, nous y aiderait puisqu'elle redéfinit le statut du commentateur : ce dernier devient le co-auteur de l'œuvre et pas seulement son interprète. F. Fruteau de Laclos nous confronte, lui, sans ménagement, à nos propres démons : les méthodes des historiens de la philosophie restent, malgré leurs efforts, occidentalo-centrées.

Gageons qu'une telle entreprise, de haute voltige, saura trouver son public, y compris parmi les amateurs de manuels d'histoire de la philosophie ou de monographies.

Alain Panero, Université de Picardie Jules Verne (CAREF)